

et infinies difficultés; entre Bosnie et Serbie, comme me le disait un fonctionnaire important de l'administration autrichienne, la Drina forme « une véritable muraille de Chine ». Ainsi la politique sépare ce que la géographie et la race semblaient unir, et le contraste que j'ai noté est symbolique en quelque manière des destinées mêmes de la Bosnie. Elle est emportée dans l'orbite de la Hongrie, isolée de tous ses autres voisins.

Jadis, entre la Bosnie turque et la Serbie, les relations étaient nombreuses et fréquentes : elles ont cessé aujourd'hui presque absolument. Autrefois, la Bosnie entretenait des rapports suivis avec le sandjak de Novibazar, qui la fournissait de bétail : des mesures sanitaires très sévères empêchent maintenant sur cette frontière aussi toute importation et tout contact dangereux. Je ne parle point du Monténégro : j'ai recueilli sur ce point cette déclaration qui se passe de commentaires : « Du côté du Monténégro nous fermons notre frontière ». Avec la Dalmatie même, autrichienne pourtant, on voit de mauvais œil des rapports s'établir, et l'on reproche volontiers aux gens de Spalato et de Raguse d'avoir espéré que l'occupation les ferait maîtres de la Bosnie.

Ainsi la Bosnie forme un état bien clos, auquel on ne permet guère de communications commodas qu'avec la Hongrie. Et les mots sont ici fort caractéristiques des choses et des intentions. Par la race, la Bosnie est purement slave : la population qui l'habite est étroitement apparentée à celle de la Croatie, de la Serbie, du Monténégro¹. Or il semble bien que l'administration

1. Cf. P. Boyer, *La Langue et la Littérature en Bosnie*, dans l'ouvrage cité, p. 85-88, et la carte montrant l'extension géographique de la langue serbo-croate, p. 87.